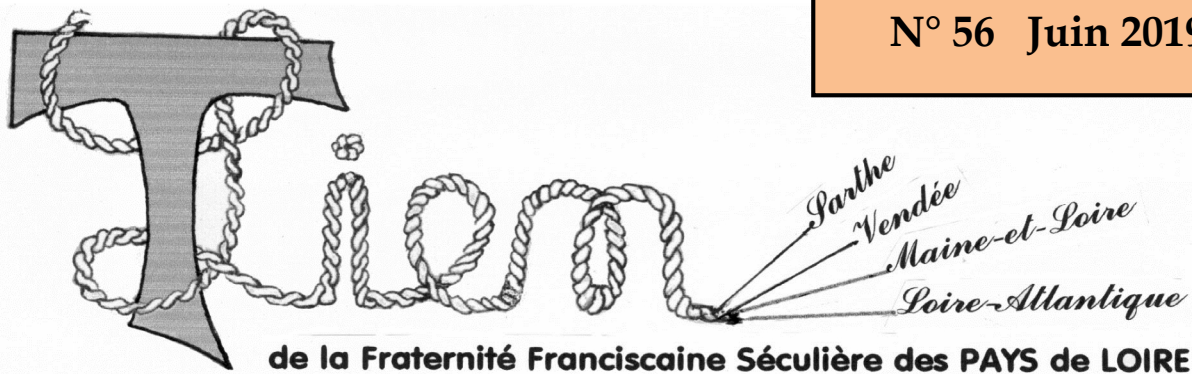
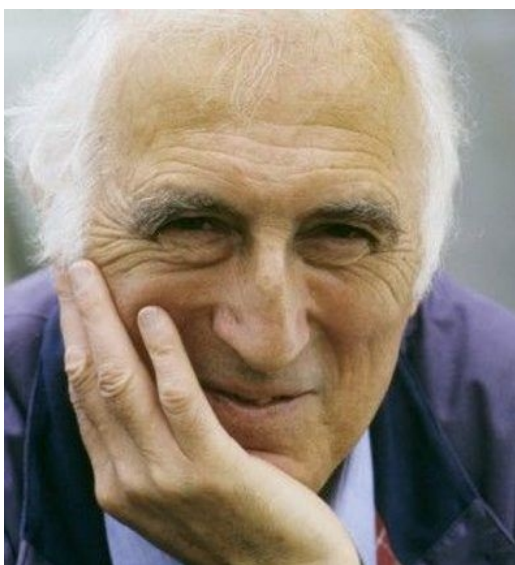




ÉDITORIAL

LA FRAGILITÉ



C'est au moment où Jean Vanier vient de s'éteindre que je vous adresse cet éditorial. Il a été fondateur de l'Arche. Ce Canadien, ancien militaire, décédé à l'âge de 90 ans, a fait essaimer ses communautés d'accueil pour handicapés mentaux dans trente-huit pays. Jean Vanier, belle figure spirituelle de notre temps, artisan de paix, n'a jamais cessé de témoigner de la richesse de la vie partagée et de la fraternité avec les plus fragiles, en voulant contribuer à rendre aux personnes ayant une déficience intellectuelle leur dignité et leur place dans la société.



Pas évident d'exprimer sa faiblesse en ce monde hyper-individualiste et compétitif. Quel avenir, qui plus est, pour les handicapés mentaux, nos frères et sœurs ?

Leur « besoin criant de relation » fait apparaître l'importance pour ceux qui les approchent de reconnaître leurs propres fragilités, de découvrir aussi que « la mission des chrétiens est de lutter contre les solitudes et l'exclusion ».

Laissons-nous évangéliser par celui ou celle qui nous semble le plus loin, le plus différent et donnons au lépreux de notre temps, la priorité de notre cœur ! Il a des choses à nous dire, il a fait l'admiration du Christ.

Savoir le regarder, l'écouter, lui dire « lève-toi » et marcher avec lui... Avec François, bénissons le Seigneur : « Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité ! »

Sagesse et folie de l'Évangile qui appelle les hommes à avoir besoin les uns des autres. Que le souffle de l'Esprit de Pentecôte nous rappelle qu'en nos « vases d'argile », nos humanités si fragiles, nous portons un trésor !

Claire Hulot, Ministre régionale

« Appelés à vivre en frères »

était le thème de la journée de recollection du 9 mars 2019 à Nantes.

Jacques Ricot a abordé en matinée le sujet par le biais social, en s'appuyant sur la devise de la France : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. Après nous avoir montré l'évolution de cette devise, il est arrivé à cette conclusion : la Fraternité a son caractère originel dans la religion chrétienne.

Dans l'après-midi, Marie-Ange Monsellier, aidée par Lydie et Alain Cavé, abordait le sujet du point de vue franciscain, s'appuyant sur l'Évangile et la vie de François, avec des références aux écrits du pape François.

Puis, nous avons eu plusieurs témoignages de personnes vivant la fraternité au quotidien : Donatienne pour les laïcs franciscains, Christine pour l'association Francesco, Patrick pour la Maison Lazare, Albert pour le Logis Saint-Jean, Mathilde et Élie pour la Maison Claire et François. Très beaux témoignages qui montrent que, avec l'aide du Seigneur, vivre la fraternité n'est pas une utopie. Chacun, chacune peut jeter des ponts pour que l'autre soit vu comme l'Autre : nous sommes repartis pleins d'élan et de ressources pour ce chemin de la rencontre.

Brigitte Gandemer

Le responsable régional de la Formation (Alain Radet, radet.a@wanadoo.fr) dispose d'une version écrite de cette journée. Les responsables locaux de la formation peuvent la lui demander s'ils souhaitent s'en inspirer. Mais nous sommes également en mesure de leur proposer **une formation d'une demi-journée** en nous déplaçant (contacts : pma.monsellier@wanadoo.fr ou cavealain@yahoo.fr).

L'objectif de cette formation est d'aider à revisiter notre façon de concevoir la fraternité et notre façon de vivre au quotidien en frères du Christ et des hommes. Certes, croyants ou non, hommes et femmes sont tous frères et sœurs en humanité. Mais, avec des textes de la Bible et des écrits de François, nous montrons en quoi la fraternité est une vocation spécifique pour tout chrétien et quelle mission de témoignage cela nous donne « afin de donner à voir le corps fraternel du Christ toujours incarné parmi nous » ; nous voyons aussi que choisir la fraternité ce n'est pas choisir un chemin de facilité, mais un chemin de conversion pour lequel le Seigneur ne nous a pas laissés sans ressources.

« C'est l'amour fraternel qui vérifie, en nos vies, l'amour de Dieu » écrit Mgr James dans sa lettre *Que demeure l'amour fraternel*. A fortiori dans un mouvement qui porte le nom de « Fraternité » et qui se réfère à François, frère mineur et « frère universel » ! Comme l'écrit le Fr. Didier Brionne « se recevoir en frères et sœurs dans le Christ Jésus, tel est l'enjeu du *Projet de vie* de la Fraternité franciscaine séculière » (*Arbre* n°328, p.9). Pour ses membres, la Fraternité est un lieu privilégié d'« exercices fraternels », mais tout chrétien étant appelé à cette même vocation fraternelle, notre formation (à trois voix, soutenue par un diaporama) peut s'adresser à un large public de croyants, pas seulement à la Fraternité franciscaine : une occasion de se faire connaître ?

Alain et Lydie Cavé, Marie-Ange Monsellier

Témoignage de Donatienne

J'ai accepté de témoigner, parce que c'est important que tout le monde se sente concerné. Quel que soit notre âge ou notre état de santé, **nous sommes tous appelés à vivre en frères et sœurs là où nous sommes**. J'habite dans un immeuble de quartier populaire ; je vis seule et je ne peux plus beaucoup sortir, mais je peux vous dire que, dans ma cage d'escalier, - parfois bruyante ! - on vit des moments fraternels, en dépit de la diversité des pays d'origine, des langues, des religions, des âges, des situations...

Quand j'ai été obligée de lâcher des engagements, tout de suite j'ai voulu mettre autre chose en place pour ne pas me couper de la vie sociale, car c'est ce partage qui me rend heureuse. J'ai commencé à m'intéresser à mes voisins quand j'ai été bloquée auprès de mon mari très malade. Depuis, quand il y a un conflit, c'est chez moi, la mamie, que l'on vient frapper. Il faut arriver à remettre les choses en place, donc j'écoute beaucoup, parce qu'avec les différences de culture, d'âge, de religion, ce n'est pas évident... J'essaie de leur faire trouver un but autre que de se fâcher...

Une année, il y a eu une pétition contre de nouveaux venus vraiment très bruyants. Mais on a réussi à faire une réunion entre nous et on a décidé ensemble de leur donner une deuxième chance et d'aller leur parler ; et ça a été efficace ! La méthode a resservi pour d'autres sujets. Quand les relations sont difficiles, je demande l'aide du Seigneur et je lui fais confiance.

Au quotidien, c'est souvent qu'il y a des gestes simples de partage, d'un plat, d'une fleur. L'an passé, en distribuant un gâteau tunisien, une jeune femme musulmane découvre qu'une nouvelle venue n'a qu'un matelas pour tout mobilier ; aussitôt une chaîne de solidarité s'est mise en route, dans l'escalier et par Internet ! En fait, j'apprends beaucoup de la spontanéité et de la générosité de ce monde, certes hétéroclite et tapageur, mais attentif aux autres, sans commérage, sans aucun jugement. Ce sont peut-être nos différences qui nous obligent à nous respecter ?

Ils savent que je suis chrétienne ; mon Tau, bien visible, suscite curiosité et respect. Un jour, une voisine m'a confié : « je leur ai dit au bled que ma voisine était chrétienne, mais qu'elle suivait bien sa religion ». Avec les enfants on a pris l'habitude de décorer la cage d'escalier, en particulier pour Noël, par des décorations et des dessins (avec ou sans Jésus !) du haut en bas des 4 étages. Cette année, je n'étais pas du tout en état de m'en occuper... et ce sont les mamans musulmanes qui ont pris le relais : elles ont aidé les enfants à installer les décos et de nouveaux dessins « pour la fête du prophète de mamie » comme elles disent !

En préparant, je me suis rappelé que, dès mes débuts professionnels dans le milieu médical en pleine effervescence post 68, un médecin m'a demandé « vous n'en avez pas marre de mettre la paix ? ». Non ! Et je n'en ai toujours pas marre : **il faut se bagarrer pour vivre en paix avec ceux qui nous entourent !** Cette fraternité de la porte d'à côté, je voulais simplement témoigner qu'elle est à la portée de chacun ; moi elle m'aide à me sentir en vie et à entretenir une foi, parfois bousculée, mais toujours vivante.



la sauvegarde de la maison commune

10. *Je ne veux pas poursuivre cette Encyclique sans recourir à un beau modèle capable de nous motiver. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec authenticité. [...] Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. [...]*

Son disciple saint Bonaventure rapportait que, « considérant que toutes les choses ont une origine commune, il se sentait rempli d'une tendresse encore plus grande et il appelait les créatures, aussi petites soient-elles du nom de frère ou de sœur ». Cette conviction ne peut être considérée avec mépris comme un romantisme irrationnel, car elle a des conséquences sur les opinions qui déterminent notre comportement. Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats.

Témoignage d'Isabelle de Givry, médecin gériatre,

donné à l'occasion du dimanche de la santé, en février 2018.

*Le thème retenu cette année-là était le suivant : « **Montre-moi ton visage !** ».*

Je voudrais être aujourd'hui le témoin de ce que je vois au quotidien dans mon travail en particulier au sein d'une unité de vie pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou apparentée.

Depuis plusieurs années, « l'Escale » accueille 15 résidents que la maladie a rendu vulnérables avec un besoin constant d'être écouté, rassuré, aimé. Je m'émerveille devant la patience du soignant, du regard qu'il porte aux résidents, un regard qui élève, qui rend toute sa dignité à la personne, qui valorise, qui encourage, rassure. Un tel regard est bien le meilleur traitement à donner, rendant parfois inutile certains médicaments. Lors des réunions d'équipe, je m'émerveille parfois de les entendre parler de leurs résidents, non seulement avec de la bienveillance, mais aussi avec amour. Là, le Christ me montre vraiment son visage : dans leur regard, c'est le regard du Christ, un regard d'amour et de compassion, même si la plupart ne reconnaissent pas la présence aimante en eux.

Depuis janvier dernier, le choix a été fait d'accueillir dans cette unité une personne en difficulté dans d'autres EHPAD en raison de troubles du comportement sévères. Cela nous a permis d'obtenir du personnel supplémentaire sur cette unité. C'est ainsi que nous avons accueilli sur cette unité récemment cet homme que j'appellerai Paul. Je voudrais vous parler de Paul, tant son histoire illustre ce que je viens de dire. Paul a une maladie qui lui cause des troubles du comportement tels que l'EHPAD qui l'accueillait n'avait pas trouvé d'autre solution que de l'enfermer dans sa chambre la plupart du temps.

Cette situation, pour le résident et aussi pour le personnel n'était acceptable pour personne. Son accueil dans notre nouvelle unité était donc une priorité. La maladie l'avait conduit à la violence et à la prison pendant 7 ans avant son entrée en EHPAD. L'appréhension des soignants était majeure à son arrivée. Heureusement le cadre, l'organisation et le nombre de soignants ont permis de l'accueillir dans de bonnes conditions. Quelques jours après son arrivée, il a enfin posé la question : il a osé poser la seule question qui avait de l'importance pour lui. Il l'a posée à une soignante, mais il s'adressait à tout le personnel



et à moi-même : « **Est-ce que vous m'aimez ?** ». La réponse de la soignante, sûre et sereine : « Oui Paul, nous vous aimons » et son regard d'humanité et de vérité a été le meilleur des médicaments qu'il n'avait pas eu depuis peut-être des années. Paul est content de vivre ici. Il le dit. Tout est loin d'être facile pour les soignants, la maladie est toujours là, mais il se sent aimé au-delà de sa maladie et de ses troubles du comportement. Derrière cette question de Paul « **Est-ce que vous m'aimez ?** », je ne peux qu'entendre le Christ me dire, comme à Pierre : « **Isabelle, m'aimes-tu ?** ».

Le visage du Christ est pour moi dans cette personne défigurée par la maladie ou la vieillesse. Il m'invite à l'aimer dans cette personne blessée dans son humanité. « Tout homme est une histoire sacrée, l'Homme est à l'image de Dieu ! » Paul Claudel a dit : « Dieu n'est pas venu enlever la souffrance dans le monde, il est venu l'habiter de sa présence ». Cette foi en la personne du Christ en chaque homme souffrant m'invite à beaucoup d'humilité, à descendre de ma position d'autorité que pourraient me donner le savoir et le pouvoir à une attitude d'accueil et de service, à reconnaître que tout est reçu (comme le savoir par exemple) pour que tout soit donné, à reconnaître que tout homme est un frère aimé de Dieu. Je pourrais dire aujourd'hui que les personnes désorientées (souvent libérées du regard de jugement) me réorientent vers Dieu. La personne désorientée n'a souvent plus rien à prouver, elle n'est plus dans un registre de performance, de réussite, d'hyperactivité, de faire bonne impression, elle est le plus souvent libérée de tout cela. Elle est disponible pour recevoir la tendresse de Dieu. Elle est dans le temps de Dieu.

Le matin souvent, en arrivant, j'aime m'arrêter au bureau en face du mien : c'est l'oratoire. J'aime ce temps de face à face où j'in-vite Dieu à m'accompagner dans mon travail. Je pourrais le faire seule, bien sûr, mais il est telle-ment plus réussi avec Lui. Parfois, il m'arrive de passer, trop pressée, sans m'arrêter devant tel ou tel résident, absorbée par mille pensées. Et si c'était le Christ que je ne saluais pas !

Lorsque la maladie nous dépasse, nous, soignants, ne pensons pas que nous sommes impuissants, il nous reste toujours à aimer !

MERCI pour ce beau témoignage !

Témoignage

La Fraternité franciscaine de la Sarthe
dont je fais partie depuis bientôt près de dix ans, voire plus m'a proposé de faire un témoignage en relation avec le handicap. Au prime abord j'aimerais garder l'anonymat si vous n'y trouvez pas d'inconvénients.

Le handicap, la rue, en somme la précarité je suis passé par là, entre 2006 et 2008.

Je n'étais pas du tout préparé à cette épreuve ; je venais tout juste de quitter le séminaire, où j'étais candidat au sacerdoce. Cela a duré deux ans, où j'ai rêvé de devenir exégète au mieux, voire un bon prêtre diocésain. Cependant, mes rêves n'ont pas abouti car au bout de deux ans je n'ai pas été admis en second cycle. Ce qui est tout à fait légitime car les deux premières années sont des années de discernement pour le candidat comme pour le clergé. Je dois vous avouer que j'étais déçu, car je suis un passionné du Christ JÉSUS, de sa parole et de son Église. Je voulais donc continuer l'aventure, mais la situation en a décidé autrement.

Bref, il a fallu quitter le cocon du séminaire et se réinventer une vie, avec moins de rêves et plus de réalisme et de choses concrètes.

J'allais être servi, si je puis m'exprimer de la sorte, car étant d'origine étrangère, de l'Afrique plus précisément, j'allais connaître à ma sortie du séminaire des problèmes d'ordre administratif, car ma carte de séjour n'ayant pas été renouvelée, c'est comme ça que je me suis retrouvé dans la rue, dans des foyers d'urgence la nuit et le jour dans la rue bien sûr.

Ajouté à cela, j'ai été hospitalisé pendant près de deux mois à l'hôpital psychiatrique, à la demande de ma famille, qui était très inquiète et surtout très démunie pour me prendre en charge. Ce fut le coup de trop, si je puis dire, non seulement je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, mais je n'étais surtout pas préparé à cette réalité-là. Je rêvais plus de devenir prêtre de banlieue, de façon orgueilleuse certes, car je pensais que j'étais capable de sauver voire de donner un sacré coup de main à mes frères des banlieues.

C'est l'inverse qui se passa dans ma vie, au lieu de sauver les autres, c'est moi qu'il fallait tirer du bourbier, car pour être honnête, j'avais

l'impression que la terre se dérobaît sous mes pieds, c'était d'une violence inouïe.

En hôpital psychiatrique, j'ai assisté à des scènes ubuesques, des infirmières qui font la course pour aller secourir une personne qui tente de se suicider, pour ne citer que cet exemple, il ne s'agit pas non plus de faire du voyeurisme en milieu hospitalier, il s'agit juste de décrire à demi-mot la souffrance insoupçonnée rencontrée et vécue en milieu psychiatrique.

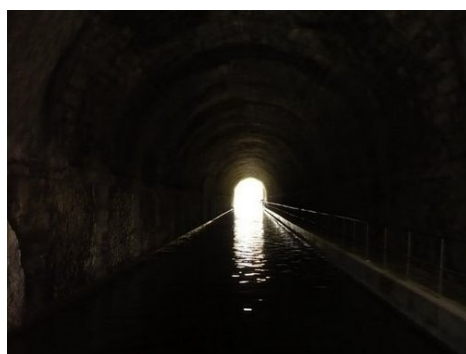
Quand j'ai quitté l'hôpital, c'était pour retrouver la rue avec son lot de violence, l'alcool, la drogue et les bagarres à répétition.

Il ne s'agit pas de pleurer sur mon sort, ni de jouer les victimes, voire de culpabiliser, mais vous comprendrez pourquoi je veux garder l'anonymat, car même avec du recul cela reste une souffrance avec des zones d'ombres que je n'arrive pas à expliquer.

Toujours est-il qu'entre-temps j'ai repris des études au CNAM du Mans en cours du soir, et au bout de deux ans de pure errance j'ai eu mes papiers. Du coup, j'ai préparé une licence en ressources humaines. J'ai le niveau aujourd'hui et surtout j'ai retrouvé du travail ; cela aide beaucoup pour se socialiser et retrouver de la confiance bien sûr.

Je me confie à vos prières et vous prie de bien vouloir avoir un regard bienveillant pour toutes les personnes qui traversent la case psychiatrie ou la rue, car leurs souffrances crient plus fort que le sang d'Abel, le frère de Caïn tué par ce dernier.

Pour être honnête, le plus dur ce n'était pas les galères mais plutôt la solitude, vivre tout seul toutes ces galères, cela me fait penser à la passion du Christ Jésus, je me dis naïvement que pour lui également le plus dur c'était de se retrouver seul, abandonné par tous ses amis.



Informations régionales

- ✓ **Samedi 22 juin 2019** à Angers : Formation des assistants spirituels, ouverte à tous, mais en particulier aux assistants en place et aux futurs assistants spirituels. Elle permettra de découvrir et d'approfondir cette mission propre à notre Fraternité franciscaine séculière. **Sœur Marie France Rousselin**
- ✓ **Samedi 21 septembre** : Assemblée régionale à Angers.
- ✓ Il reste des places pour la Terre Sainte en septembre, avec Fr. Jean-Baptiste Auberger et moi-même. Ce programme sera intéressant, parce qu'il permettra de visiter des lieux que l'on ne visite pas habituellement (Saint-Jean d'Acre, Montfort, etc.) et qu'il y aura des occasions de découvrir les différents groupes religieux (chrétiens orientaux, juifs, musulmans). Les inscriptions sont commencées pour l'Égypte, fin novembre. Là aussi, le programme est fait de rencontres, de visites de lieux remarquables, d'une célébration à Damiette. Pour tout cela, il est important de se reporter au site des pèlerinages franciscains : <https://www.pelerinages-franciscains.com/> **Frère Dominique Joly**
- ✓ **Formation OFS « En chemin trinitaire » avec saint François d'Assise.**
Inscription pour 2 week-ends à La Pommeraye (49) : les 23-24 novembre 2019 et 11-12 janvier 2020.
Attention, clôture des inscriptions le 31 août 2019.

Nouvelles de la fraternité du Gabon

Extraits d'un message de Lucie Hooles du Gabon

À tous mes frères et sœurs bénis et sauvés par le Ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ, paix et tout bien !

Je vous remercie au nom de la Fraternité pour le journal "*Le Lien*". Merci de faire connaître votre vie aux fraternités-sœurs. [...]

De notre côté, nous poursuivons nos réunions mensuelles en explorant la Règle que nous trouvons d'une telle densité que le temps semble insuffisant pour cerner tous les aspects. Mais nous comprenons que c'est durant toute notre vie que nous aurons à nous en imprégner. N'est-ce pas notre *Projet de Vie* ?

Le temps fort de l'Église - le Carême - a aussi été fortement marqué au sein de la Fraternité par la retraite que nous faisons le 1^{er} week-end de Carême. C'était du 8 au 10 mars. Elle était essentiellement centrée sur le message du pape François sur lequel sœur Marie Danielle a fait un exposé suivi de méditations personnelles sur chaque aspect du message ; ensuite un partage a été fait sur la réception de ce message dans notre vie. Le samedi en fin de journée, il y a eu une célébration de pénitence particulière de pardon réciproque et de "*lavement des mains*" [...] qui a eu lieu dans la chapelle au pied de l'autel. Cela a été un moment de libération en tous points. Un membre a dit : "*Quand j'ai commencé à venir à la Fraternité, il y avait une joie, une paix, mais, à un moment donné, je ne voyais que l'obscurité et ce soir il y a un grand rayonnement. La Fraternité renaît.*" Effectivement, le sourire habitait les cœurs et les visages si bien que l'Eucharistie du dimanche a été une belle fête en plein Carême.

Dans un effort de Carême, nous avons lu et partagé une fois par semaine dans nos maisons à tour de rôle le livre des Actes des Apôtres. Ceci pour découvrir et mieux comprendre la vie des apôtres en communauté. Bons moments de partage également et d'exemples de vie fraternelle ! [...]

Pour l'heure nous voudrions organiser une sortie comme chaque année maintenant afin de nous détendre. Nous aimerions par ailleurs que la rencontre de juin soit dédiée aux familles, chaque membre devra venir en famille si possible.

Nous tentons également de nous impliquer dans l'organisation diocésaine pour le Jubilé de l'évangélisation du Gabon.

Dans la joie de Pâques, restons en lien !

Votre sœur, Lucie

Fraternité d'Angers



Au revoir Gérard...

Notre ami Gérard Payet s'est éteint le 11 février dernier, dans sa 71^e année, après une longue vie de handicap. Devenu totalement dépendant, il gardait cependant un esprit ouvert et attentif aux autres. Passionné de mosaïques qu'il confectionnait, il avait rempli sa salle de séjour de tableaux de toutes dimensions qui exprimaient les contemplations intérieures de son âme profondément chrétienne. Notre Fraternité franciscaine de Beaupréau était heureuse de se retrouver chez lui pour nos rencontres mensuelles, sachant que notre présence lui apportait aussi joie et réconfort spirituel.

Gérard, nous gardons de toi le souvenir de ton beau sourire avec lequel tu nous disais, plongé dans ton fauteuil de handicapé : « *La vie est belle !* »

Dominique et Blanche-Marie Plaud

Fraternité de Loire-Atlantique

Dates à retenir :

- ♦ **Mardi 11 juin 2019 – de 11 h à 15 h : Permanence au Jardin de François**
- ♦ **Mardi 25 juin – place Royale à Nantes - de 18 h 30 à 19 h 30 : Cercle de silence**
- ♦ **Dimanche 22 septembre : Assemblée générale**
10h30 : Messe dominicale chez les Frères à la chapelle de Canclaux
Déjeuner partagé
Assemblée générale avec rapports d'activité, moral et financier
Vote du Règlement intérieur.
- ♦ **Mercredi 2 octobre – de 20 h à 22 h : Soirée-conférence à la Maison diocésaine.**
Frère Gwenolé nous parlera du motif prêté par les chroniqueurs qui imaginent l'entrevue et celui qui pousse François à cette rencontre.
Azza Heikal, née en Égypte et auteur du livre « *St François d'Assise et le Sultan Al-Kâmil* » nous donnera un éclairage musulman.
- ♦ **Dimanche 6 octobre : Fête de la Saint François à Canclaux.**



Thérèse Mailet nous a quittés le 18 mars 2019, à l'âge de 92 ans. Engagée en Fraternité le 4 janvier 1944, **Thérèse** qui a fait partie des "Jeunes Franciscaines", nous laisse l'image d'une femme très courageuse, discrète et d'une grande bonté qui a passé la plus grande partie de sa vie à s'occuper des autres en s'impliquant aussi bien en paroisse que dans de nombreuses associations d'entraide : l'ACAT, le Centre d'accueil pour les hommes à Canclaux, puis la "Halte Canclaux" (Foyer pour des femmes victimes de violence avec enfants)... Que de kilos de compote nous avons faits ensemble !

Accueillante et très attentive à tous, **Thérèse** a appris la valeur des liens familiaux à ses 5 enfants et à ses 15 petits-enfants : elle ne jugeait pas et chacun se sentait aimé par elle.

Thérèse récitait régulièrement le chapelet du soir à Radio Fidélité. Les dernières années de sa vie ont dû être dures pour elle malgré la présence de sa fille **Roselyne** à ses côtés, les échanges avec **Frère Patrick** qui lui portait la communion et les visites si appréciées de **Marie-Cécile** et de **Bernadette**.

Merci **Thérèse** pour tout ce que tu nous as apporté. Nous te souhaitons de reposer en paix.

Monique Baudry, Marie-Cécile Breton et Bernadette Jalaber

avec des extraits de l'évocation lue lors de ses obsèques par Guillaume, l'aîné de ses petits-fils



8ème centenaire de la rencontre à Damiette de saint François d'Assise et du Sultan Malik al-Kâmil

Le mercredi 13 mars, sous la houlette de Frère Gwenolé Jeusset, la Fraternité franciscaine de Loire-Atlantique, le SDRM (Service Diocésain des Relations avec les Musulmans) et l'association Tibhirine ont marqué cet événement.

Cette journée fut riche en enseignements, en témoignages et en rencontres. Elle se termina par une cérémonie en présence de Mgr Jean-Paul James, de l'Imam, de son épouse et du président de l'association culturelle turque ; tous les trois sont membres de la mosquée Osmanli. Nous étions tous réunis frères franciscains, derviches, chrétiens et musulmans pour prier ensemble.

Frère Gwenolé est intervenu à deux reprises, tout d'abord pour nous relater cette rencontre à Damiette et ensuite pour témoigner de ses nombreuses rencontres à travers le monde durant ces 50 dernières années.

«... Les mains nues et les bras ouverts, François expose sa vie non pas à la mort, mais à la rencontre de l'Autre, dans la confiance et pour une réconciliation. »

«... Combien cette rencontre de François et du Sultan, importante pour le dialogue interreligieux, a été chaque jour l'inspiration évangélique de mon ministère de franciscain et de prêtre. Je suis un homme de terrain, formé par la rencontre de ceux qui avaient ma foi et de ceux qui en avaient une autre. Je voulais aimer parce que Dieu est amour et que je devais l'aimer en ceux et celles auprès desquels j'étais envoyé...

Plus que de dialogue, je préfère pousser à la rencontre.

Quand partageant la vie de mon vieux Baba en Côte d'Ivoire, je réalisais la richesse reçue, je perçus l'appel de Dieu à louer l'Esprit qui m'attendait en lui. Aller sur l'autre rive, me laisser accueillir, recevoir l'hospitalité de l'autre, remémorer tout cela en la dernière étape de ma vie m'élève à la louange... »

Mohamed Loueslati nous a ramenés au temps présent dans les murailles des prisons, trop fermées à la culture, l'éducation nationale, aux familles et à la réinsertion professionnelle. Mohamed souhaite un Islam de l'amour, un Islam adapté à notre société : fraternel et ouvert sur l'universel, l'Islam qui fait droit à l'hospitalité, aux femmes, à la justice, aux droits de l'Homme...

« Le Coran encourage le dialogue, nos religions doivent s'entendre encore plus. »

Puis quatre membres du SDRM ont témoigné de ce qui se vit à Nantes : **de belles rencontres entre femmes** à la mosquée avec *Alexandra*, **entre familles** dans un même quartier avec *Reynald*, **entre conjoints** avec *Miloud et sa femme*, couple islamo-chrétien, puis **à l'aumônerie de la maison d'arrêt et dans le SDRM** (Service Diocésain des Relations avec les Musulmans), avec *Yvette*.

Avec nos *Frères Derviches* d'Istanbul, nos prières d'action de grâce et de louanges ont été présentées à Dieu à travers la parole, le chant et la danse. Les portes ouvertes de la chapelle des Franciscains laissaient nos voix porter un message de paix et de fraternité au-delà des frontières. Tout de blanc vêtus, les *Derviches* tournent vers le ciel ; les Franciscains silencieux dans leur bure couleur terre les entourent, les accompagnent... Deux prières différentes montent ensemble pour fêter Dieu et célébrer cet anniversaire de la rencontre de deux hommes si différents : **François** l'occidental catholique, pauvre sans arme et l'oriental musulman : le Sultan **Al Malik** chef des armées, neveu de Saladin.

Merci pour toutes ces belles rencontres que nous avons faites pour la préparation et l'organisation de cette journée ; nous pensons particulièrement à *Ibrahim* qui a donné deux jours de son temps pour véhiculer le groupe des Derviches, aux *femmes musulmanes* qui ont préparé les repas, à *Marita* (SDRM) qui répondait immédiatement aux urgences et à tous ceux qui ont donné un petit coup de main ici ou là.

Merci encore à tous, pour ce grand moment de partage !

Anne, Annick, Jean-Luc, Marita, Geneviève

Nous vous invitons à visiter le site : www.laicsfranciscains-paysdeloire.fr où vous trouverez un reportage très illustré avec de nombreuses photos (Loire Atlantique > Evénements > 8ème Centenaire)

Merci à Alain Cavé pour ce long travail.

Fraternité Saint Maximilien Kolbe de Cholet

Le 3 mars, nous nous sommes retrouvés au couvent, avec le groupe des « jeunes pro », pour notre réunion de Grande Frat. Après la messe, le frère Adrian nous a proposé de réfléchir sur le thème de la responsabilité mutuelle à travers la parabole du Fils prodigue, à la fois comme introduction au Carême et à notre retraite de Fraternité qui aura lieu à l'Ascension.

« Les frères, où qu'ils soient, où qu'ils se rencontrent, se montreront les uns aux autres qu'ils sont de la même famille. » (2Reg 6, 7)

François est conscient que Dieu lui parle, se révèle à travers les personnes rencontrées, qui sont envoyées par Dieu. Notre responsabilité, en tant que chrétien franciscain, est fondée sur notre identité de frères et va bien au-delà de la responsabilité « administrative ». Elle nous invite à accueillir la présence de l'autre, comme un frère donné par Dieu.

La parabole du Fils prodigue, c'est l'histoire d'une famille – nous ne sommes pas seuls. Face au désir de liberté individuelle, d'indépendance, d'autonomie... du fils, le père accepte très, voire trop vite et facilement, de le laisser partir avec toute sa part d'héritage. Cette rupture, provoquée par l'altérité, va mener à l'exercice de la miséricorde. L'autre est parfois un défi. Le père sait que le fils va subir des épreuves. Il reste proche de lui par le cœur. Et nous, comment réagissons-nous ? Ces différences ne doivent pas nous faire peur, mais nous inciter à faire confiance à la grâce de Dieu.

« Restez unis. » L'unité est la marque de Dieu. Elle se base sur la vérité, sur la recherche d'un même objectif. Le danger pour l'unité serait de trop vite dramatiser, au lieu de maîtriser son inquiétude, son désir de tout contrôler. Dieu a sauvé le monde. Jésus a vaincu la mort. « Que rien ne t'inquiète, que rien ne te trouble, Dieu seul suffit. » (Thérèse d'Avila) Il faut garder l'unité même s'il faut faire un pas en arrière. François donne plus d'importance à la vie fraternelle qu'à la mission. La nôtre, c'est de restaurer l'unité, la communion. Quand le fils la brise, le père ne se décourage pas et cet acte de confiance, même s'il paraît exagéré, est source de paix, de patience, de miséricorde.

Quand ce dernier revient, le père ne se réjouit pas d'avoir raison ni du mal. La responsabilité, vécue comme un contrôle sur l'autre, repousse l'amour. Or l'amour parfait ne peut pas fermer la porte à la liberté. Il va accepter la prise de risque dans la confiance et la miséricorde.

Qui suis-je ? Le fils de mon père. Que faire ? Rentrer chez lui. Le père, qui veillait, regardait sans cesse, gardait l'espérance, court humblement au-devant de son fils. On a l'impression que tout était déjà prêt pour l'accueillir. Ayons le courage de faire le premier pas, de demander pardon, même si notre faute est mineure. « Si vous aimez, vous risquez d'être blessé et de mourir. Si vous n'aimez pas, vous êtes déjà mort. »

Quel est le premier souci du père ? Restaurer la dignité de son fils. Le Christ voit en chacun un fils ou une fille qui a besoin de retrouver sa dignité d'enfant de Dieu. Le frère ne veillait pas, n'était pas là. Il creuse la désunion par son indifférence, sa jalousie, sa colère. Plus que le désaccord, c'est l'indifférence qui tue, le mépris, les jugements rapides, les condamnations. Même si l'autre a une opinion différente de nous, soyons attentifs à ne pas l'abaisser, à ne pas lui enlever sa dignité.

« S'occuper sans se préoccuper » (saint Maximilien Kolbe) et sans se désoccuper ; autrement dit, concilier la confiance avec la veille. C'est une question d'équilibre, comme dans une cordée : nous sommes libres d'avancer, mais il y a la corde qui nous retient. Si nous faisons l'expérience d'une confiance reçue, nous pourrions à notre tour faire confiance.

Seul un amour fraternel et bienveillant peut nous inviter à dire la vérité et nous préparer à accueillir à notre tour une parole vraie – n'oublions pas la poutre ! Demandons l'esprit de charité et d'humilité.

Acceptons cette fragilité, cette prise de risque. Elle est possible parce que nous nous appuyons sur l'amour indéfectible de Dieu. Si notre confiance est blessée, nous pouvons transformer ce qui nous écrase en quelque chose qui nous élève. La souffrance traversée par amour nous configure au Christ ; la croix mène à la joie, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

« Jésus, j'ai confiance en toi. »

Béatrice Piel

Fraternité de Vendée

Rencontre Inter-Equipes :

« La place de MARIE dans la vie de saint François d'Assise et dans la nôtre »

Vendredi 10 mai - de 20h30 à 22h00 - chez Stéphanie

Fraternité de Sarthe

Journée franciscaine Le Mans Angers à Lavernat (Sarthe) le samedi 4 mai 2019



Nous étions plus d'une vingtaine à participer à cette journée dans la Forêt de Bercé. Malheureusement il faisait très froid aussi nous n'avons pas pu profiter de la nature. La chaleur était dans nos cœurs. Après un temps d'accueil où nous avons fait plus ample connaissance avec la Fraternité d'Angers accompagnée par Sœur Marie-France, nous avons prié puis fait le bilan de notre année après avoir découvert le livre de Michel Hubaut *"Chemins d'intériorité avec saint François"* et nous nous sommes posé la question : Comment envisager la suite en fonction des chapitres qui restent à aborder ? Nous terminions la matinée par l'eucharistie.

Vint le temps du repas partagé et l'après-midi l'intervention de notre frère assistant régional Dominique Pacreau sur le thème :

Comment la spiritualité franciscaine a traversé les siècles ?

« Quelle surprise de voir comment les frères et sœurs franciscains depuis François d'Assise ont traversé les siècles, tous animés des mêmes valeurs : joie de vivre, humanité, jovialité, audace et courage d'entreprendre, spontanéité ! Ils inventent une présence aux pauvres dans la société. Ils sont tous poussés et animés de l'Esprit de l'Évangile ». C'est bien là le reflet du projet de vie franciscain ! Un dernier temps de prière nous réunissait avant de se séparer.

Merci à ceux qui avaient très bien préparé cette journée fraternelle.

Nos peines :

Loué sois-tu mon Seigneur pour notre sœur Marie-Thérèse Fleury qui nous a quittés dans son sommeil le 31 mars 2019 à l'âge de 92 ans emportant avec elle son magnifique sourire qu'elle nous a offert tout au long de sa vie. Ce sourire empreint de douceur, reflet de l'Amour de Dieu qui l'habitait, était le meilleur témoignage donné à tous ceux qui la côtoyaient notamment à l'Ehpad où elle a terminé sa vie.

De santé fragile, elle a toujours servi humblement, discrètement, simplement son entourage, sa famille et en particulier son frère bien-aimé. Sa charte de vie était, suivant les termes du Père Dubois, curé de la paroisse St-Martin qui a célébré l'office d'à Dieu, les Béatitudes, cet évangile ayant bien sûr été choisi par la famille, pour annoncer ce qui fait le vrai bonheur.

Loué sois-tu mon Seigneur et suivant st François redisons " C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie".

Deo gratias.

Dates de rencontres à retenir :

- **Dimanche 30 juin** : Réunion de fin d'année avec Assemblée Générale pour le 1^{er} anniversaire de notre nouvelle association déclarée, au jardin de Monique à l'Epau (précisions données plus tard)
- **Samedi 12 octobre** : Fête de st François à Lavernat où nous aurons la joie d'accueillir 3 Nantais qui nous présenteront le "**Cantique des créatures, porte qui ouvre sur la spiritualité de François d'Assise**" : présentation à 3 voix avec diaporama pour vous inviter à franchir cette porte !

Prière : Une année se termine, temps des bilans, des évaluations, des doutes sur nos capacités.

Quelques regrets... et puis de nouveaux projets... Seigneur, laissant nos demandes, nos supplications ou nos remords, nous avons choisi ensemble de t'offrir aujourd'hui un bouquet de « mercis ».

Avons-nous suivi le chemin que tu nous avais montré ? Combien de fois nous en sommes-nous éloignés ?

Qu'importe, tu restais là et tu croyais en nous. **Merci Seigneur !**

Avons-nous suffisamment été attentifs aux autres ou pris beaucoup plus de temps à nous écouter ?

Pourtant tu restais là et tu croyais en nous. **Merci Seigneur !**

Avons-nous bien œuvré au service pour lequel nous avons été choisis ?

Avons-nous partagé sans regret nos talents et nos dons ? Toi seul le sais vraiment, Seigneur.

Mais nous savons que sans toi, rien n'aurait été possible. Alors pour les petites choses que nous avons mises en route, pour les paroles d'espérance, ou le sourire échangé, parce que tu es toujours là et que tu continues de compter sur nous. **Merci Seigneur.**

Bon été à tous